

noms, on retrouve le présent avec ses deuils et ses blessures dans ce passé de lutte et de douleurs. C'est l'histoire sombre d'hier écrite dans celle d'autrefois : *mutato nomine, de te fabula narratur*.

Ecoutez le tableau que trace Du Guesclin de la patrie morcelée sous ses yeux :

Le spectre grandissant de l'Anglais orgueilleux ;
Sa main déjà sur nous courbant plus bas nos têtes ;
Son occupation transformée en conquêtes ;
Nos droits, nos mœurs, nos lois méconnus et niés,
Et, sur leur propre sol, nos Bretons prisonniers ?

A la place de l'Anglais, mettez l'Allemand, substituez l'Alsace à la Bretagne, et dites si le tableau n'est pas le même ?

Quant à la situation intérieure, la similitude est plus saisissante encore, et le poète la décrit avec une vérité qui crie :

Qui donc la guérira la pauvre âme française ?
Vous disiez vrai, Mauny, quand vous parliez ainsi :
" L'anarchie est le mal de ce royaume-ci."
Tous veulent commander, nul ne veut se soumettre ;
Et la cause en est moins l'horreur d'avoir un maître
Que l'instinctif besoin d'être celui d'autrui.
" Pourquoi pas moi ? " dit l'un, et l'autre : " Pourquoi lui ? "
Ainsi tombe et se perd l'unité du royaume,
Ainsi l'autorité n'est plus qu'un vain fantôme,
Que chacun à son gré fait taire ou fait parler.
La force d'un Etat est prompt à s'en aller.
Mais entendez de moi cet arrêt véridique,
C'est vous le vrai danger de la chose publique.
Vos exemples, vos mœurs, voilà le vrai fléau ;
L'anarchie est en bas parce qu'elle est en haut.

Qu'y a-t-il de changé ? Et qui ne retrouve exactement les misères d'aujourd'hui dans cette navrante peinture des misères de ce temps-là ?

Mais venons à l'action, qui peut se résumer brièvement.—Elle s'ouvre par un prologue. Nous sommes en 1358, au lendemain de la désastreuse bataille de Poitiers. Le roi Jean est prisonnier à Londres ; la France n'a plus d'armée, plus d'argent, plus aucune ressource ; la capitale est au pouvoir de l'émeute, qui va la vendre aux Anglais, et le dauphin Charles, quasi prisonnier dans l'hôtel Saint-Paul, et voyant ses derniers défenseurs massacrés sous ses yeux, s'échappe de sa retraite, passe furtivement la Seine avec deux serviteurs, et, une fois en sûreté, se proclame Régent du royaume.